

Fanny Ardant dans *Cassandre* les 13 et 14 janvier

Fanny Ardant raconte "Cassandre", de Christa Wolf, les vendredi 13 et samedi 14 janvier au Grand Théâtre de Provence à Aix. L'histoire d'une femme qui dans le bruit et la fureur des combats s'illumine sous la plus belle déclaration d'amour que l'on puisse imaginer.

Cassandre est la plus belle des filles de Priam. Elle est aussi la maudite, celle qu'Apollon a condamnée à prédire l'avenir et à ne jamais être crue. Elle annonce désastres et carnages, cités écroulées et armées décimées et personne ne l'entend. Elle sait l'extermination de tous les siens et ne peut l'empêcher. Au milieu de tous les héros chantés par Homère et par Virgile - Agamemnon, Ménélas, Hector, Achille, Ulysse, Enée... - Cassandre hante les champs de bataille de l'interminable guerre de Troie dont on dit que la responsable en est la belle Hélène.

Mais chez Christa Wolf, l'illustre romancière allemande prix Nobel de littérature, voilà qu'Hélène n'existe. Hélène est un mensonge et sur ce mensonge est bâtie la guerre comme le sont presque toutes les guerres.

Une confluence de talents porte cet opéra parlé, composé par Michael Jarrell comme un clin d'oeil à Bartok ainsi qu'à l'expressionnisme du Pierrot lunaire de Schoenberg et interprété par la rayonnante et saisissante Fanny Ardant. Avec son timbre sombre et son intonation singulière, elle "parle", sa parole devient musique et envoûte l'auditeur-spectateur par l'intense émotion qu'elle dégage.

CULTURE

THÉÂTRE

Fanny Ardant dans *Cassandre* les 13 et 14 janvier

Fanny Ardant raconte «Cassandre», de Christa Wolf, les vendredi 13 et samedi 14 janvier au Grand théâtre de Provence à Aix. L'histoire d'une femme qui dans le bruit et la fureur des combats s'illumine sous la plus belle déclaration d'amour que l'on puisse imaginer.

Cassandre est la plus belle des filles de Priam. Elle est aussi la maudite, celle qu'Apollon a condamnée à prédire l'avenir et à ne jamais être crue. Elle annonce désastres et carnages, cités écroulées et armées décimées et personne ne l'entend. Elle sait l'extermination de tous les siens et ne peut l'empêcher. Au milieu de tous les héros chantés par Homère et par Virgile - Agamemnon, Ménélas, Hector, Achille, Ulysse, Enée... - Cassandre hante les champs de bataille de l'interminable guerre de Troie dont on dit que la responsable en est la belle Hélène. Mais chez Christa Wolf, l'illustre romancière allemande prix Nobel de littérature, voilà qu'Hélène n'existe pas. Hélène est un mensonge et sur ce mensonge est bâtie la guerre comme le sont presque toutes les guerres. Une confluence de talents porte cet opéra parlé, composé par Michael Jarrell comme un clin d'oeil à Bartók ainsi qu'à l'expressionnisme du Pierrot lunaire de Schoenberg et interprété par la rayonnante et saisissante Fanny Ardant. Avec son timbre sombre et son intonation singulière, elle « parle », sa parole devient musique et envoûte l'auditeur-spectateur par l'intense émotion qu'elle dégage.